

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite. Elle s'assit. Reprit l'enveloppe portant le logo d'une association de médiation familiale, relit ces quelques lignes: « Madame, nous entrons en contact avec vous pour vous demander de bien vouloir réfléchir à l'éventualité d'une rencontre avec votre fille Chloé, née le 17 mars 1996, en la maternité de l'hôpital de Poissy. A sa majorité, votre fille a entrepris des démarches pour vous retrouver. Ses recherches ont enfin abouti, et nous vous transmettons sa demande. Bien sûr, vos coordonnées ne lui seront pas communiquées sans votre consentement. Nous comprenons qu'il vous faut envisager les implications d'une telle décision. Veuillez agréer, Madame, l'expression... »

Sa vue se brouilla. Et d'un coup, elle se revit vingt-quatre ans en arrière.

Les journées au lycée se suivent et se ressemblent. Sandrine n'est pas une élève particulièrement brillante, il lui faut beaucoup travailler pour obtenir des résultats à peine honorables. Ses professeurs déplorent son manque de participation et sa tendance à la rêverie. Après les cours, elle rentre sagement faire ses devoirs, et doit parfois veiller tard pour retenir quelques bribes de leçons. Ses parents, qui occupent tous deux des postes à responsabilités, sont peu présents au domicile familial. Fille unique, Sandrine se retrouve souvent seule et s'ennuie dans le grand appartement. Elle aurait bien aimé faire de la danse, mais il n'y a pas de cours dans son quartier, et personne pour la véhiculer. Sandrine a peu d'amies, et est rarement invitée aux fêtes d'anniversaire. Aussi, lorsque au mois de juin Léopold invite toute la classe pour célébrer la fin de l'année scolaire, Sandrine espère de tout coeur recevoir l'autorisation parentale.

Au terme de presque quatre années de recherches, Chloé a enfin découvert le nom de sa mère de naissance. Des démarches compliquées auprès de diverses administrations, plusieurs fausses pistes, une succession de périodes d'espoir et d'insoutenables phases de déception.

Par bonheur, sa mère biologique avait laissé suffisamment d'éléments dans son dossier de naissance pour permettre à un détective privé, engagé dix-huit mois auparavant, de l'identifier. Mais Chloé a compris qu'elle-même n'accédera à ces informations qu'à la condition expresse que sa mère accepte.

Le grand soir est arrivé. Ses parents, invités à dîner chez des amis, ont déposé Sandrine chez Christelle ; elles se rendront ensemble à pied chez Léopold qui habite la même résidence, puis rentreront dormir chez Christelle. Dans une euphorie mal contenue, les deux filles se préparent dans la chambre de Christelle. Tous les vêtements sortis de la petite armoire sont étalés sur le lit. Jean, legging, jupette ou petite robe ? Tennis ou ballerines ? Difficile de trancher...Après le choix de la tenue, séance maquillage ! Les jeunes filles ne sont pas habituées à l'exercice, et ont la main un peu lourde sur le mascara et l'eye-liner. Mais très satisfaites du résultat, elles admirent une dernière fois leur reflet dans le miroir de la salle de bains avant de rejoindre la soirée.

Chloé a eu une enfance et une adolescence heureuses. Dès qu'elle a été en âge de comprendre, vers ses six ans, celle qu'elle a toujours appelée Maman lui a expliqué qu'elle avait été adoptée alors qu'elle n'avait que deux mois. Ainsi que Nina, sa cadette de deux ans. Les deux soeurs n'ont aucun lien de sang, mais elles ont tout partagé, jeux, chagrins, colères, sorties en famille, et surtout l'affection de leurs parents adoptifs. Enfant rieuse et affectueuse, Chloé a comblé de bonheur Catherine et Bruno, à qui Nina a donné un peu plus de fil à retordre. Au terme de brillantes études de droit, Chloé envisage maintenant se spécialiser en droit de la famille. Pour le moment elle habite seule un petit studio, mais est restée géographiquement et affectivement très proche de sa soeur et ses parents d'adoption qu'elle aime profondément.

Les deux lycéennes arrivent chez Léopold. La musique est forte, il y a beaucoup de monde. Des jeunes qu'elles ne connaissent pas. Elles retrouvent deux filles de la classe, qui leur expliquent que la rumeur concernant la fête a dépassé le cadre de la classe, et même du lycée. Léopold, n'ayant pas anticipé ce « succès », se trouve dépassé par les événements. D'autant plus que ses parents, en toute confiance, lui ont laissé la maison. Les « invités » ne sont pas venus les mains vides, packs de bière et bouteilles d'alcool fort viennent garnir le

buffet. Bien décidée à s'amuser pour l'unique soirée de l'année, Sandrine se laisse tenter par une vodka-orange.

Après une adolescence houleuse, Nina s'est assagie, et paradoxalement rapprochée de Catherine et Bruno depuis qu'elle a quitté le nid pour suivre ses études. Elle ne veut pas entendre parler de ses parents biologiques. A l'inverse, Chloé éprouve un besoin impérieux de savoir. Savoir pourquoi elle a été abandonnée, savoir si sa mère regrette parfois, si un peu d'amour subsiste dans son coeur, une minuscule braise, qui sait, susceptible d'être ravivée ? Savoir qui est son père, savoir de qui elle tient sa minceur, ses jolies boucles et ses yeux noisette. Si elle-même devient mère un jour, elle aimerait pouvoir répondre aux questions de ses enfants concernant leurs grand-parents. Qu'ils ne connaissent pas, comme elle aujourd'hui, les affres de l'incertitude et le manque de repères.

La soirée bat son plein. Sandrine danse, s'amuse comme jamais. Elle a l'impression de sortir de sa coquille, de vivre une expérience unique. Comme elle passe la nuit chez Christelle, elle ne craint pas que ses parents la voient saoule. Pas du tout habituée à l'alcool, elle enchaîne imprudemment les cocktails. Elle a remarqué qu'un garçon, plutôt mignon, ne la quitte pas des yeux. Contrairement à la plupart des filles de la classe, Sandrine n'a jamais eu de petit ami. Elle aimerait bien franchir le pas. Les sourires du garçon lui donnent confiance en elle, pour la première fois de sa vie elle se sent jolie et intéressante. Arrive le moment des slows, le garçon l'invite à danser. Ils échangent à peine quelques mots. Le volume de la musique empêche de bien s'entendre, et Sandrine est grisée. Comme elle s'amuse ! Comme elle est bien ! Elle aimerait que cette soirée ne finisse jamais. Le garçon l'embrasse sur les lèvres, la prend par la main. Elle le suit sans se poser de questions.

Chloé a perdu l'appétit, le sommeil. Au départ, elle désirait seulement découvrir la vérité sur ses origines, tout en se sentant un peu coupable envers Catherine et Bruno, qui lui ont donné, ainsi qu'à Nina, tout l'amour possible. Puis, au fil des ans, les fausses pistes et les bâtons dans les roues ont fait naître un sentiment de frustration, et croître son désir farouche de parvenir à ses fins ; sa quête a pris un tour quasi-obsessionnel.

Trois mois après la soirée de Léopold, Sandrine, en larmes, annonçait à sa mère qu'elle n'avait pas eu ses règles depuis...un peu plus de trois mois. Véritable cataclysme.

Incompréhension totale. Une seule priorité : sauver les apparences. Par chance, si on peut dire, Sandrine avait eu son bac, et pas encore commencé ses cours à l'université. Ses parents la sommèrent d'annoncer à ses quelques amis qu'elle avait finalement décidé de « prendre une année sabbatique », initiative qui avait de quoi surprendre, de la part de l'élève docile et laborieuse que Sandrine avait toujours été. Qu'importe... Ils l'envoyèrent « au vert » chez une cousine de province. Là-bas, Sandrine vécut une grossesse malheureuse malgré les efforts de la cousine pour adoucir sa peine. A 17 ans, elle était toujours sous l'autorité parentale et ne voyait aucun moyen d'empêcher l'inéluctable. On allait lui prendre son bébé.

« Née sous X », l'expression fait horreur à Chloé. Comment peut-on être réduit à la 24ème lettre de l'alphabet ? L'association lui a fait savoir qu'un courrier a été envoyé à sa génitrice ; pour le moment elle préfère encore l'appeler ainsi, le mot « mère » est émotionnellement trop chargé. On lui a dit que l'attente pouvait être longue. Même si souvent elles ont gardé une place dans leur coeur pour ce premier bébé abandonné à la naissance, les femmes contactées ont bâti une existence, souvent fondé une famille, et elles hésitent à tout bouleverser après tant d'années. D'ailleurs, généralement leur conjoint ignore tout de cet épisode douloureux de leur passé, et il leur est très difficile d'avouer un tel secret.

A l'hôpital, Sandrine put passer trois jours avec son bébé, une petite fille. C'est elle qui a choisi son prénom, Chloé. Les sages-femmes lui ont permis de bénéficier d'une chambre individuelle, afin qu'elle puisse garder nuit et jour l'enfant auprès d'elle. Ce furent trois jours d'une grande douceur et d'une terrible cruauté. Elle rencontra une psychologue, qui lui expliqua longuement les conséquences de l'abandon, mais Sandrine, démunie, estimait ne pas avoir le choix. Comment pourrait-elle faire face, sans diplômes et seule avec son bébé ? L'équipe médicale l'informa alors de la possibilité qu'elle avait, de consigner sous pli fermé divers renseignements relatifs à la naissance de Chloé. Dans l'hypothèse où celle-ci entreprendrait un jour des recherches, ces éléments pourraient lui être communiqués.

Vingt-quatre années de sa vie gâchées à cause d'une imprudence de gamine. A cause surtout de parents indignes qui n'avaient pas su l'épauler, et l'avaient contrainte au pire sacrifice. Sandrine ne leur a jamais pardonné. Suite à l'abandon de son bébé, elle avait dû regagner l'appartement familial, mais n'avait pas été en mesure de reprendre ses études. Une phase de dépression l'en avait empêchée, qui avait duré plus de deux ans. Ses parents étaient

navrés, mais n'avaient pas réussi à renouer (ou bien nouer ?) le contact avec leur fille unique. Troubles alimentaires, crises d'apathie, Sandrine n'avait repris le dessus qu'au terme d'un lourd traitement médicamenteux et de nombreuses séances chez le psychiatre. Dès qu'elle fut à peu près guérie, elle décida de commencer à travailler pour échapper au joug parental. Elle rejoignit le terrain associatif spécialisé dans l'aide sociale, pour laquelle elle oeuvre encore aujourd'hui avec dévouement. Elle a quelques bons amis, mais n'a jamais réussi à faire suffisamment confiance à un homme pour s'engager.

Chaque jour, le ventre noué, Chloé guette le facteur...

Devant le clavier de son ordinateur, Sandrine cherche les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille...Le moment qu'elle attend depuis toujours est enfin arrivé. Après l'avoir tant de nuits retrouvée en rêve pour se réveiller hébétée, l'oreiller inondé de larmes, elle va enfin rencontrer sa fille pour la deuxième fois, avec cette fois du temps pour faire connaissance. Du temps pour s'appivoiser. Du temps pour s'aimer.